**INTRODUCTION**


**EPIPACTIS FIBRI**
**SCAPPATICCI & ROBATSCH**

Découverte en novembre 1993, cette espèce a été décrite, après une année d’observations, en avril 1995. Après la description, une prospection systématique des bords du Rhône a commencé, dans les sites susceptibles d’héberger *Epipactis fibri*. Cette espèce vit dans les zones régulièrement inondées, sous les peupleraies naturelles (principalement à peupliers noirs) ou plantées de peupliers hybrides (Scappaticci et al., 1995b). Au total on a trouvé *Epipactis fibri* dans six autres stations réparties dans cinq départements, toutes situées dans la vallée du Rhône (Scappaticci, 1995).

*Epipactis fibri* est une espèce stable, petite (taille moyenne: 20 cm), comportant généralement 3 à 5 feuilles ovales à lancéolées, sa rige est glabre à la base et

**RÉSUMÉ**

**MOTS-CLÉS**
Allogamie, autogamie, structure du gynostème, *Epipactis fibri*, *E. placentina*.

**ABSTRACT**
In this article four *Epipactis*-species, that were recently described or found in France, are discussed (*E. fibri*, *E. placentina*, *E. rhodanensis*, *E. distans*). *Epipactis fibri* shows great similarity with *Epipactis albensis*. The structure of their column is about equal and both species are pollinated before anthesis. The authors consider *Epipactis fibri* as being a western substitute for *Epipactis albensis*.

*Epipactis placentina* differs from *Epipactis muelleri* by a different morphology and the presence of a perianth with a typical colour. Both species have equally formed columns. *Epipactis rhodanensis* differs more than it appears from the original description. Autogamy is a constant feature of this taxon. *Epipactis distans* is a typical species with facultative autogamy. Depending on climatological circumstances the species can change from allogamy to autogamy.

**Key-words**
Allogamy, autogamy, structure of the column, *Epipactis fibri*, *E. placentina*.
peu pubescente au niveau du rachis (photo 1).

*Epipactis fibri* montre beaucoup de ressemblance avec *Epipactis albensis* quant au port, une phénologie commune (les deux espèces ont une floraison tardive) et une écologie très semblable (habitat dans la ripisylve inondable, tolérance aux substrats acides) (Scappaticci et al., 1995b).

Selon les auteurs, les différences entre *Epipactis fibri* et *Epipactis albensis* se situent surtout au niveau floral. La couleur du périanthe est un caractère qui peut varier considérablement chez le genre *Epipactis*. Chez *Epipactis albensis* de Tchéquie et d’Autriche se rencontrent régulièrement des plantes sans coloration rouge (Mrkvicka comm. pers.). Cette observation est confirmée par Batoušek (comm. pers.), qui souligne la grande variabilité de *Epipactis albensis*. En Bohême (Czech) les fleurs sont uniquement jaune-verdâtre, en Moravie elles sont jaune-verdâtre à rosâtre.

Les labels des deux taxons se ressemblent beaucoup, surtout en ce qui concerne la forme de l’épichile aux bords récurvés. L’étrangement entre épichile et hypochile est plus large chez *Epipactis fibri*.

Les différences, données par les auteurs, entre *Epipactis fibri* et *Epipactis albensis* sont surtout quantitatives, par exemple : « étrangement hypochile/épichile un peu moins large, le rachis est un peu plus pubescent ». Les auteurs attachent beaucoup d’importance à un caractère : la morphologie du gynostéome et ses conséquences sur le mécanisme de pollinisation. Grâce à l’aide de Gil Scappaticci nous avons pu observer le gynostème d’*Epipactis fibri* tout en début de la floraison et plus tard dans son développement.

*Epipactis fibri* possède un gynostème caractéristique avec une surface stigmatique extrêmement recourbée vers l’arrière, parallèle à l’axe de l’ovaire, comme on peut l’observer chez *Epipactis phylanthus* cléistogame de Bruxelles (Claessens & Kleynen, 1994). La partie basse du stigmate est plus étroite et arrondie, parfois pointue, formant un angle droit avec la partie supérieure (photo 2).

Les parties latérales du stigmate se sont fortement écartées de sorte que la glande rostellaire semble être fortement développée (photo 3). Chez les fleurs très jeunes, 1 à 2 semaines avant l’antherse, on peut observer que la pointe de la glande est luisante et un peu collante, mais il reste impossible d’enlever les masses polliniques à l’aide de ce liquide gluant.

Les staminodes se distinguent peu du reste du gynostème et sont fortement soudées à celui-ci, donnant à ce dernier un aspect très large. La surface stigmatique se différencie bien par son aspect luisant. L’antherse est typique, courte, avec une pointe acuminée et recourbée qui ne se trouve pas chez *Epipactis albensis*. Le filet staminal est important, large et triangulaire. Sa présence a pour conséquence un déplacement de l’antherse vers l’avant, de sorte qu’une trouée est créée entre le filament et l’antherse, comme chez *Epipactis leptochila* (photo 2).

L’antherse est clairement divisée en deux loges. Chez les fleurs vieillies les loges convergent vers leur sommet, leur plus grand écartement est situé à leur base, près du filet staminal. Ce caractère est important, il induit un déplacement des masses polliniques vers les rebords stigmatiques.

Les tubes polliniques poussent rapidement et unissent masses polliniques et surface stigmatique. Donc *Epipactis fibri* est exclusivement auto-pollinisé déjà avant l’antherse ! C’est exactement l’auto-pollinisation décrite par W. Wucherpfennig (1993) pour *Epipactis albensis*. Une des différences principales entre les deux taxons est, selon les auteurs, le mécanisme de pollinisation. Karl Rokitsch pense que « la pollinisation d’*Epipactis albensis* a lieu dans le bouton, avant l’antherse, à l’inverse d’*Epipactis fibri* qui s’autopollinisera après ouverture de la fleur, le rostellum très allongé... empêche la pollinisation dans le bouton » (Scappaticci et al., 1995a, p. 87).

NOS propres observations ne concordent pas avec celles des auteurs. Nous avons constaté que, bien avant l’antherse, la membrane de l’antherse éclate, libérant le pollen d’une structure très lâche, aidés par l’écartement basal des loges de l’antherse, les grains de pollen peuvent directement entrer en contact avec les rebords gauche et droit de la surface stigmatique.

La variabilité du genre *Epipactis* est un phénomène bien connu. *Epipactis leptochila* présente un bon exemple d'une espèce qui peut être subdivisée en plusieurs microspécies. En fait cette espèce peut varier considérablement, ces variations conservant suffisamment de caractères du type pour être classées comme *Epipactis leptochila*. Si on limite les caractères d'une espèce d'une façon trop stricte on néglige le fait que l'Orchidée, en tant qu'âme vivante, possède une dispersion naturelle des caractères.

Les différences entre les deux taxons discutés nous semblent d'intérêt secondaire et le statut de vicariant occidental d' *Epipactis albennis* nous semble plus conforme pour *Epipactis fibri*.

Pourtant, la découverte de cette petite plante, jusqu'à maintenant restée inconnue, mérite des éloges. La description d'une découverte offre à d'autres chercheurs la possibilité de comparer et de préciser cette découverte.

---

**EPIPACTIS PLACENTINA**

**Bongiorni & Grünager**

Cette espèce, elle aussi décrite en 1993 (Bongiorni & Grünager, 1993), fut découverte récemment en France (Gerbaud, 1995). La morphologie de la plante est déjà bien décrite et illustrée (Bongiorni & Grünager, 1993; Gerbaud, 1995; Gerbaud & Robatsch, 1995). Un caractère constant de la population d'Allevard est la position pendante des fleurs, ce qui donne un aspect typique aux plantes. Les fleurs fanées ont l'air flasque, pendant le long du racine (photo 4).

Un autre aspect caractéristique est la forme triangulaire de l'épiphyll qui présente une sorte de seuil avant l'embranchemant épiphyll/hypophyll, créant un passage plus étroit que chez *Epipactis muelleri*.

Comme chez *Epipactis muelleri*, l'intérieur de l'hypophyll est luisant par la présence de nectar, même si celui-ci n'est pas nécessaire à l'attraction des insectes. En l'absence de viscidium, les masses polliniques ne peuvent pas être détachées ni donc être transportées. Pourtant, le gonflement de l'ovaire témoigne d'une fécondation réussie. Les gynostèmes d' *Epipactis placentina* et d' *Epipactis muelleri* sont pratiquement identiques.

Chez les exemplaires observés le sommet de l'anhère est arrondi et recourbé (il forme une sorte de «nez»). Cet aspect est très caractéristique et constant chez *Epipactis muelleri*, il est moins proéminent chez *Epipactis placentina*.

Mais leur structure est la même: *Epipactis placentina*, lui aussi, a des loges situées vers le bas de l'anhère. Les loges sont coniques, leur plus grand écartement est situé vers la surface stigmaticque. L'absence de dimandre a pour conséquence une chute des masses polliniques, dès qu'elles quittent leurs loges, sur la surface stigmaticque où elles restent collées comme deux cornes (photo 5). La structure et la fonction du gynostème sont identiques chez *Epipactis muelleri* et *Epipactis placentina*. Maria Pia Grasso (1994) a décrit *Epipactis placentina* sous le nom *Epipactis muelleri* subsp. *cerritiae* en Sicile. Les photos ainsi que la diagnose montrent clairement qu'il s'agit de la même espèce. Selon Maria Pia Grasso la forme du stigmate est un caractère unique et stable pour ce taxon. Nous avons aussi trouvé un stigmate saillant, avec une longue exorcescence, dérivative de la surface stigmaticque, dirigée vers le bas (photo 6), mais cette aberration se rencontre ici et là aussi chez *Epipactis muelleri* et, à notre avis, n'a aucune importance systématique.

En fonction de sa conception taxonomique, on peut considérer ce taxon comme espèce sous-espèce, ce qui implique l'utilisation du nom d' *Epipactis placentina* ou d' *Epipactis muelleri* subsp. *cerritiae*.

---

**REMERCIEMENTS**

Nous remercions vivement Messieurs Gil Scappaticci, Olivier Gerbaud et Roger Engel pour leur aide, ainsi que Pierre Quentin pour ses corrections et son assistance à la rédaction de cet article.

---

* *Moorveldberg 33, 6243 AW Geulle, Pays-Bas*

** Pr. Constantijnlaan 6, 6241 GH Bunde, Pays-Bas*
BIBLIOGRAPHIE


